

de l'année, comme, par exemple, au commencement et vers le milieu de l'hiver; tandis que, dans un autre moment, son prix augmente, parce que peu de cultivateurs se trouvent alors dans la position favorable et avec les fourrages nécessaires pour engraisser.

Caractères extérieurs auxquels on peut reconnaître une bonne graine.

Les signes extérieurs auxquels on reconnaît une bonne graine varient avec les espèces; cependant il y a des caractères généraux que l'on peut préciser.

Les graines récoltées bien mûres, se reconnaissent facilement, d'une part, par leur poids et par leur couleur, et, d'autre part par l'examen des organes internes.

Les bonnes graines doivent avoir un bel aspect, être lisses, brillantes, et non ridées.

Si on les coupe par le milieu, on s'assure que leur qualité est bonne lorsque les graines sont saines et présentent une bonne odeur.

Un moyen facile qu'on peut employer pour vérifier la qualité des semences, consiste dans ce qu'on appelle l'épreuve par l'eau.

On prend une pincée de graines à éprouver et on les jette dans un vase rempli d'eau; les mauvaises graines surnagent, tandis que les bonnes vont au fond.

Cette expérience n'est cependant pas toujours concluante, parce que souvent une graine peut avoir son germe altéré sans que cela lui enlève de sa densité. Un examen interne est donc toujours indispensable.

Il y a bien aussi l'épreuve du feu, mais elle est spéciale à certaines semences qui, jetées sur une brai-vive, éclatent avec une détonation lorsqu'elles sont bonnes, tandis que les mauvaises brûlent sans bruit.

Influence de la couleur du plumage sur la ponte des œufs.

Un naturaliste allemand, lisons nous dans diverses revues, a remarqué que la couleur foncée du plumage des poules exerce une grande influence sur la ponte des œufs. Elle la favorise en ce sens qu'elle la hâte et on augmente l'activité. Le fait qu'un tel plumage absorbe mieux la chaleur rayonnante venant de l'extérieur et détermine une élévation externe et même interne de la chaleur du corps de la poule, serait une des principales explications d'une ponte plus abondante. Les bonnes pondeuses ont, à peu d'exception près, un plumage foncé, mais cette couleur n'exerce une influence dans le sens indiqué que sur les poules qui vivent à l'air libre et sont directement exposées à l'action solaire. Celles que l'on maintient dans les espaces clos ou chauffés artificiellement ne sont plus soumises aux mêmes effets. Le fait mentionné n'est pas seulement exact pour les poules, il l'est encore pour les autres oiseaux. Les oies blanches et certaines espèces de canards de couleur claire pondent plus rarement que les autres.

Apiculture.

Des ruches qui ont de l'odeur.—L'odeur qui provient de l'humidité ou de la moisissure se détruit facilement

par l'eau bouillante; mais l'odorat des abeilles, beaucoup plus exquis que le nôtre, est souvent affecté d'une manière désagréable par l'odeur d'une ruche qui nous paraît n'en point avoir; dans ce cas, si l'eau bouillante est inutile, on peut avoir recours à l'urine; celle qui est un peu corrompue est préférable pour cet emploi.

Des lieux où il convient d'établir un rucher.—Les ruches ne peuvent être bien que dans les campagnes, ou au moins à l'extrémité des villes, afin qu'elles soient à même de butiner dans les champs. Ce serait mal entendre ses intérêts que de placer des abeilles dans les cours ou les jardins d'une ville. L'éloignement de la campagne nuirait infiniment à la récolte de la cire et du miel, et l'on exposerait les voisins ou les passants aux piqûres de ces insectes, surtout dans la saison des essaims.

Quoique la campagne soit l'endroit qui convienne le mieux aux abeilles, il faut, autant que possible, choisir le lieu où l'on doit les y placer; car tous ne leur sont pas également favorables.

Il faut éviter la proximité des forges, des fours, des chemins très fréquentés, les ateliers, les lieux infects; on doit préférer les endroits solitaires, paisibles et propres.

Pour éviter que l'ardeur du soleil n'incommode les abeilles, ne fasse fondre la cire et ne détache les rayons, on doit soulever les ruches de quelques pouces et leur procurer de l'ombre, suivant le besoin.

Choses et autres.

La culture des panais.—La fabrication du beurre et du fromage par association et sur une grande échelle contribuera sans doute à une grande innovation quant à notre mode de culture, et nous devons nous attendre avant qu'il soit longtemps, à des grands changements qui seront pour le mieux et tout à l'avantage des cultivateurs. Pour cela il suffit d'entrer vaillamment dans la voie qui est ouverte aux progrès agricoles de toutes sortes. C'est ainsi que l'on parle fortement, et l'expérience en est déjà faite, de se livrer à la fabrication du beurre pendant toute la saison d'hiver. C'est une innovation qui mérite que l'on s'en occupe et que l'on prenne les moyens d'arriver à bonne fin, puisqu'elle causera une révolution dans notre système actuel de culture tout à l'avantage du cultivateur. Faire du beurre pendant toute la saison d'hiver, suppose nécessairement une meilleure nourriture à donner à notre bétail, et ce surplus de nourriture doit se trouver dans la culture des plantes racines. Nous avons bien les pommes de terre, les betteraves, les navets et les carottes; mais nous croyons que le panais peut aussi bien y trouver sa place et être cultivé d'une manière plus générale et avoir sa place marquée dans le jardin potager. On peut le cultiver de la même manière que la carotte, mais il réussit mieux dans un sol fort et profond. On prétend que le panais est supérieur pour la nourriture des bestiaux et des cochons, et que son produit par arpent est plus considérable; et ce qui le prouve, c'est que trente perches de panais, si la récolte en est bonne, suffiront à engraisser un bœuf de 4 à 5 ans absolument maigre, en trois mois.

On donne les panais ordinairement dans la proportion à peu près de trente livres le matin, à midi et le soir, et on y ajoute une petite portion de foin dans les intervalles. On peut donner des panais crus aux bêtes à cornes, soit pour l'engrais, soit pour l'augmentation du lait, depuis la fin d'octobre jusqu'au commencement de mai suivant.

Empêcher les pommes de terre de pourrir.—Si l'on veut prévenir la maladie des pommes de terre, par conséquent les garantir contre la pourriture, on pourrait répandre un peu de chaux délayée sous le plant, et recouvrir celui-ci de deux pouces de terre, sur la surface de laquelle on répand encore de la chaux. La chaux que l'on met sur la surface peut être en